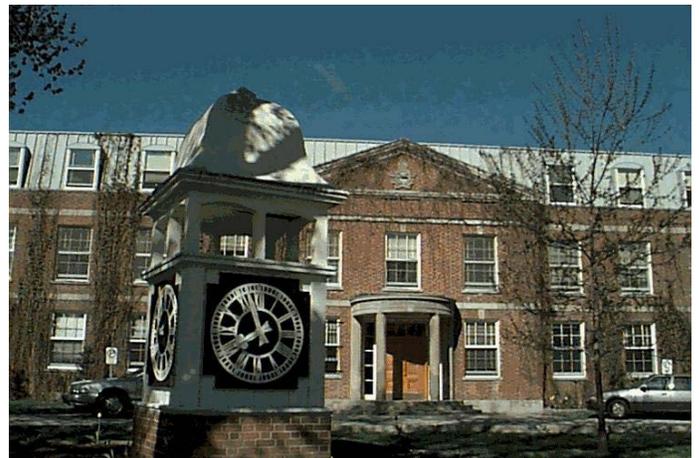


Canadian  
Forces  
College

Collège  
des  
Forces  
Canadiennes



## LA RUSSIE : POLITIQUE ÉTRANGÈRE INTERNATIONALE INDISSOCIABLE DE CELLE DE L'ESPACE POSTSOVIÉTIQUE

Major Sébastien Picard

**JCSP 40**

***Exercice Solo Flight***

**Disclaimer**

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the  
Minister of National Defence, 2014

**PCEMI 40**

***Exercice Solo Flight***

**Avertissement**

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre  
de la Défense nationale, 2014

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 40 – PCEMI 40

**DS568 – SOLO FLIGHT**

**LA RUSSIE : POLITIQUE ÉTRANGÈRE INTERNATIONALE  
INDISSOCIABLE DE CELLE DE L'ESPACE POSTSOVIÉTIQUE.**

Major Sébastien Picard

*This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence*

Word Count: 6277

*La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.*

Compte de mots: 6277

*« I cannot forecast to you the action of Russia. It is a riddle, wrapped in a mystery, inside an enigma; but perhaps there is a key. That key is Russian national interest. »*

Winston Churchill, 1<sup>er</sup> octobre 1939

Lorsque le Président ukrainien Viktor Ianoukovitch a suspendu la signature d'un accord avec l'Union européenne (UE) le 21 novembre 2013 pour se tourner vers une coopération économique avec Moscou se chiffrant en dizaines de milliards de dollars, la colère d'une partie de la population l'a contraint à démissionner et s'exiler en Russie<sup>1</sup>. Par contre, une autre partie de la population, située principalement dans l'est du pays, demande de revenir dans le giron russe<sup>2</sup>. Bien que le tiraillement ukrainien entre l'Occident et la Russie ne soit pas nouveau, l'escalade de la violence fait maintenant croire aux services antiterroristes ukrainiens que l'Ukraine est en situation de guerre<sup>3</sup>. Ainsi, les autorités de Kiev demandent aux partenaires occidentaux de faire tout ce qui est possible pour éliminer les menaces et provocations soutenues par la Russie<sup>4</sup>. À l'aube d'un référendum dénoncé par l'Occident dans l'est ukrainien et d'une élection présidentielle qualifiée d'absurde par la Russie, le Ministre allemand des Affaires étrangères Frank-Walter Steinmeier a estimé : « Personne ne devrait se méprendre et croire qu'il y a un risque et une menace que pour l'Ukraine. À travers ce conflit, c'est toute l'architecture de la sécurité de l'Europe qui pourrait être détruite »<sup>5</sup>. Avec cette

---

<sup>1</sup> Le Figaro.ca, « Comprendre la crise en Ukraine », consulté le 10 mai 2014, <http://www.lefigaro.fr/international/2013/12/02/01003-20131202ARTFIG00393-comprendre-la-crise-en-ukraine.php>.

<sup>2</sup> Radio-Canada.ca, « L'état des lieux en Ukraine », consulté le 10 mai 2014, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/International/2014/02/19/006-crise-ukraine-portrait-etat-des-lieux.shtml>.

<sup>3</sup> Radio-Canada.ca, « L'armée ukrainienne marque des points à Kramatorsk », consulté le 3 mai 2014, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/international/2014/05/03/005-ukraine-combats-soldats-miliciens.shtml>.

<sup>4</sup> Canoe.ca, « Élection présidentielle: l'Ukraine réclame l'aide de l'Occident », consulté le 6 mai 2014, <http://fr.canoe.ca/infos/international/archives/2014/05/20140506-060028.html>.

<sup>5</sup> *Ibid.*

nouvelle crise géopolitique en toile de fond, il devient justifié d'analyser les liens entre la politique étrangère régional et international de Moscou depuis les années 2000.

Fil directeur de la politique étrangère de Vladimir Poutine, la conscience d'une spécificité russe sous-tend la vision d'un monde multipolaire, dont Moscou se perçoit comme l'une des grandes puissances<sup>6</sup>. Cette vision permet d'expliquer nombre d'attitudes russes dans les grands dossiers des dernières années et témoigne d'une conception à la fois réaliste et classique des relations internationales<sup>7</sup>. L'analyse du comportement de la Russie, avec les autres puissances mondiales telles que les États-Unis, l'Europe et la Chine, démontre qu'en matière de politique étrangère, les rapports de forces sur l'échiquier international sont indissociables de ceux de l'espace postsoviétique.

La première partie démontrera, avec une analyse des relations géopolitiques en matière politico-militaire, économique et idéologique, que la Russie est redevenue une puissance incontournable sur la scène internationale. La deuxième partie illustrera qu'à travers les rapports de forces diplomatique, idéologique, militaire et économique entre Moscou et l'espace postsoviétique, elle n'hésite pas à utiliser des moyens coercitifs pour arriver à une intégration géopolitique et faire valoir son statut de puissance régionale. Débutons par la scène internationale.

---

<sup>6</sup> Laure Delcour, « Comment la Russie voit-elle le monde? Éléments d'analyse d'une politique étrangère en mutation », *Revue internationale et stratégique*, n°68 (2007/4), p. 135.

<sup>7</sup> *Ibid.*

## LA SCÈNE INTERNATIONALE

Depuis l'an 2000, les concepts de relations internationales russes ont évolué en s'adaptant à l'environnement stratégique<sup>8</sup>. Selon le point de vue russe, le monde est passé d'un monde bipolaire, lors de la Guerre froide, vers un nouvel ordre mondial basé sur de nombreux pôles de puissance rendus possibles par l'effritement continu de l'importance relative de l'Occident<sup>9</sup>. Évidemment, la Russie se voit comme un de ces pôles de puissance<sup>10</sup>. En analysant les sources de puissance diplomatique, militaire, économique et idéologique, mises en contexte par l'application du pouvoir dans les relations géopolitiques entre les pôles de puissances mondiales, il deviendra évident que la Russie est, en effet, redevenue une puissance incontournable sur la scène internationale. Débutons par les dimensions diplomatique et militaire.

### Pouvoir diplomatique et militaire

Le renouveau de la politique étrangère russe qui a débuté avec l'arrivée de Poutine au Kremlin est basé sur un réalisme politique dont les intérêts nationaux sont avancés à travers les rapports de force diplomatique et militaire<sup>11</sup>. La Russie, grâce à son siège au Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies (ONU) et à sa dissuasion nucléaire, a pu redresser sa position internationale et renforcer sa présence dans le monde.

---

<sup>8</sup> Francisco J. Ruiz Gonzalez, *The foreign policy concept of the Russian Federation: A comparative study* (ieee.es, avril 2013), p. 5.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Tanguy Struye De Swielande et Alexia Honoré, *Le projet Poutine – le retour de la Grande Russie passe par la reconquête de la petite Russie*, consulté le 5 mai 2014, <http://geopolitique-cecri.org/2014/04/10/commentary-paper-n12-le-projet-poutine/>.

Cependant, la véritable capacité d'influence de Moscou semble limitée par la puissance américaine et ses intérêts nationaux divergents.

En fait, dès son arrivée en poste, la présidence de Poutine est marquée par l'approche de confrontation avec les États-Unis. Moscou a condamné avec ardeur le bombardement de la Yougoslavie sans le consentement du Conseil de sécurité de l'ONU, la proposition du retrait du Traité antimissile balistique (TAMB), le développement d'un bouclier antimissile et l'expansion de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) en Pologne, en République tchèque et en Hongrie<sup>12</sup>. Lorsqu'il a courtisé les anciens alliés soviétiques comme la Chine, la Corée du Nord, l'Iran, l'Irak et Cuba avec l'intention de raviver les relations sous l'auspice antiaméricain, il est devenu clair que « La Russie n'entendrait plus laisser jouir [les États-Unis] de l'unipolarité dans le système mondial »<sup>13</sup>. Un an plus tard, la Russie était en opposition avec les politiques de Washington au niveau de l'avenir des Pays baltes, l'intrusion de l'Occident dans la Communauté des États indépendants (CEI), les routes énergétiques Transcaucasiennes, l'implémentation du deuxième Traité de réduction des armes stratégiques (START II), les sanctions en Irak et le programme nucléaire Iranien<sup>14</sup>.

Malgré que le Président Poutine a offert un soutien complet aux objectifs américains de la Guerre contre la terreur, cette nouvelle aire de coopération ne dura pas vraiment plus d'un an. L'annonce à l'été 2002 que les troupes américaines en Asie

---

<sup>12</sup> Gonzalez, *The foreign policy concept of the Russian Federation: A comparative study*, p. 10.

<sup>13</sup> De Swielande et Honoré, *Le projet Poutine – le retour de la Grande Russie passe par la reconquête de la petite Russie*.

<sup>14</sup> Dina Rome Spechler, « Russian Foreign Policy During the Putin Presidency, The Impact of Competing Approaches », *Problems of Post-Communism* 57, n°5 (septembre-octobre 2010), p. 36.

Central et au Caucase allaient augmenter, s'installer de manière permanente et s'impliquer dans l'entraînement militaire des pays hôtes a été perçue, par la Russie, comme une violation de l'entente américaine et un réalignement géopolitique hostile aux intérêts russes<sup>15</sup>. Washington a fait pression pour une solution politique en Tchétchénie<sup>16</sup>. Poutine a répliqué qu'en vertu de l'article 51 de la Charte de l'ONU, la Russie avait le droit de combattre la rébellion en Tchétchénie, même si cela signifiait une incursion en Géorgie<sup>17</sup>. Dans la sphère économique, les aspirations du Président Poutine n'ont pas germé. Les États-Unis ont refusé d'effacer la dette russe datant de l'époque soviétique<sup>18</sup>. Les exportations russes vers les États-Unis n'ont pas progressé, ni les investissements américains en Russie<sup>19</sup>. Washington a aussi mis en place des conditions contraignantes pour ralentir le processus d'adhésion de la Russie à l'Organisation mondiale du commerce<sup>20</sup>.

À l'automne 2002, le Président Poutine a publiquement tenté de contrecarrer le plan américain d'introduire la guerre en Irak<sup>21</sup>. Il a catégoriquement rejeté l'invitation de Washington à participer à la résolution du Conseil de sécurité de l'ONU visant l'élimination des supposées armes de destruction massive irakienne et la coopération avec les inspecteurs<sup>22</sup>. Il s'est plutôt tourné vers les opposants de l'action militaire, la France, l'Allemagne et la Chine, pour créditer son intention d'utiliser son droit de veto au Conseil

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Delcour, « Comment la Russie voit-elle le monde? Éléments d'analyse d'une politique étrangère en mutation », p. 135.

<sup>22</sup> Rome Spechler, « Russian Foreign Policy During the Putin Presidency, The Impact of Competing Approaches », p. 37.

de sécurité<sup>23</sup>. Ceci est en accord avec la position de Moscou telle qu'énoncée dans sa politique étrangère: « Participation active dans l'établissement d'un ordre mondial stable et équitable [et] solution collective aux défis communs toujours sous la légalité offerte par l'ONU »<sup>24</sup>. Il faut aussi comprendre que la doctrine de sécurité nationale annoncée par le Président Bush, visant l'utilisation de la force de manière préemptive, unilatérale et contre toute source d'hostilité à la sécurité américaine, a été perçue, par les observateurs russes, comme si les États-Unis n'allaient plus respecter la souveraineté des États, les lois internationales et la Charte de l'ONU<sup>25</sup>. Poutine a commenté : « L'équilibre des puissances mondiales a été perturbé et une nouvelle architecture de sécurité doit être mise en place »<sup>26</sup>.

Le second tour de Poutine au pouvoir est synonyme d'une véritable détérioration des relations avec l'Occident. Moscou a considéré comme acte hostile la pénétration de l'OTAN dans le territoire de l'ex-Union soviétique lorsque les Pays baltes s'y sont joints en mars 2004<sup>27</sup>. À l'automne 2004, l'hypothèse résonne à Moscou que la prise d'otages de Beslam ait été orchestrée par l'Occident, de manière à forcer des concessions aux Tchétchènes et contribuer à la désintégration de la Russie<sup>28</sup>. Il faut comprendre que plusieurs leaders séparatistes, accusés de terrorisme par Moscou, ont trouvé asile

---

<sup>23</sup> Andrey Makarychev et Viatcheslav Morozov, « Multilateralism, Multipolarity, and Beyond: A Menu of Russia's Policy Strategies », *Global Governance* 17, (2011), p. 361.

<sup>24</sup> Gonzalez, *The foreign policy concept of the Russian Federation: A comparative study*, p. 5.

<sup>25</sup> Rome Spechler, « Russian Foreign Policy During the Putin Presidency, The Impact of Competing Approaches », p. 37.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>28</sup> *Ibid.*

politique au Royaume-Uni et aux États-Unis<sup>29</sup>. La perception de confrontation occidentale est aussi sentie lors des révolutions des couleurs en Géorgie, Ukraine et au Kirghizistan<sup>30</sup>. Le Kremlin a interprété le soutien occidental aux mouvements d'opposition aux gouvernements prorusses comme un plan pour miner la sécurité et la prospérité russes : « La sphère d'influence russe se désintégrait à cause d'efforts occidentaux »<sup>31</sup>. Lorsque le Président Bush annonça la création d'une force de réaction capable de supporter des groupes prodémocratiques qui auraient besoin d'aide pour effectuer des changements politiques, incluant plus de révolutions des couleurs dans l'espace postsoviétique, il est devenu évident pour Moscou que le véritable objectif était de susciter un changement de régime en Russie<sup>32</sup>. Les tests de composantes du bouclier antimissile américain menés à cette époque ont été défiés par le déploiement d'armes russes qui peuvent pénétrer le système et maintenir la capacité offensive de Moscou<sup>33</sup>. Lors de son fameux discours à Munich en février 2007, le Président russe a décrit le monde unipolaire favorisé par l'Occident comme « le monde d'un seul maître, d'un seul souverain »<sup>34</sup>. Il a publiquement accusé les États-Unis de provoquer une nouvelle course aux armes nucléaires, de miner les institutions internationales et de tenter de diviser l'Eurasie de manière à ce que les solutions politiques deviennent impossibles<sup>35</sup>.

---

<sup>29</sup> Dmitri Trenin, « Russia's Spheres of Interest, not Influence », *The Washington Quarterly* 32, n°2 (octobre 2009), p. 12.

<sup>30</sup> Gonzalez, *The foreign policy concept of the Russian Federation: A comparative study*, p. 10.

<sup>31</sup> Rome Spechler, « Russian Foreign Policy During the Putin Presidency, The Impact of Competing Approaches », p. 44.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> Makarychev et Morozov, « Multilateralism, Multipolarity, and Beyond: A Menu of Russia's Policy Strategies », p. 356.

<sup>35</sup> Fyodor Lukyanov, « Russian dilemmas in a multipolar world », *Journal of International Affairs* 63, n°2 (printemps-été 2010), p. 26.

Lorsque Dmitri Medvedev a pris la présidence de la Russie en mai 2008, la politique étrangère n'a pas vraiment changé. En ce sens, la doctrine de politique étrangère de juillet 2008 décrit la multipolarité du système mondiale comme un phénomène émergent<sup>36</sup>. De plus,

Le discours à l'ONU reflète que les efforts des gouvernements occidentaux de promotion de la démocratie dans les autres pays constituent une interférence illégitime dans leurs affaires internes.<sup>37</sup>

Le concept de politique étrangère russe de 2008 fait mention d'une tentative de contention de la part de l'Occident, basé sur la stratégie d'endiguement de l'espace soviétique lors de la Guerre froide<sup>38</sup>. L'invasion de la Géorgie en août 2008, suivit par l'occupation prolongée du territoire semble avoir été planifié pour démontrer que le Caucase fait partit de la sphère d'intérêt privilégié russe et que l'OTAN n'a pas le droit d'y pénétrer<sup>39</sup>. Contrairement au manque de réaction lorsque les pays baltes ont rejoint l'OTAN, cette fois la Russie devait envoyer un message clair à l'Occident qu'elle était prête à utiliser la force pour protéger ses intérêts dans l'espace postsoviétique<sup>40</sup>. L'action a aussi démontré la faiblesse de l'OTAN par sa réticence à confronter la Russie dans sa cour<sup>41</sup>. Le Ministre des Affaires étrangères, Sergey Lavrov a même déclaré que le monde unipolaire avait cessé d'exister en raison du succès militaire de la Russie sur la Géorgie<sup>42</sup>.

---

<sup>36</sup> Makarychev et Morozov, « Multilateralism, Multipolarity, and Beyond: A Menu of Russia's Policy Strategies », p. 356.

<sup>37</sup> Rome Spechler, « Russian Foreign Policy During the Putin Presidency, The Impact of Competing Approaches », p. 46.

<sup>38</sup> Gonzalez, *The foreign policy concept of the Russian Federation: A comparative study*, p. 10.

<sup>39</sup> Rome Spechler, « Russian Foreign Policy During the Putin Presidency, The Impact of Competing Approaches », p. 46.

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> Makarychev et Morozov, « Multilateralism, Multipolarity, and Beyond: A Menu of Russia's Policy Strategies », p. 356.

Peu après son élection, le Président Obama a visité Moscou pour annoncer, en 2009, un *reset* dans les relations avec la Russie<sup>43</sup>.

Il croyait qu'en compensant les négligences antérieures et le manque de respect, il pourrait faire progresser les dossiers d'importance pour les États-Unis, soit l'Iran, l'Afghanistan et la non-prolifération.<sup>44</sup>

L'initiative d'Obama de reconfigurer le bouclier antimissile pour éviter d'avoir à installer des composantes en République tchèque et en Pologne a été bien reçue en Russie<sup>45</sup>.

Cependant, les relations sont restées au point mort à cause de la divergence d'intérêt en Eurasie<sup>46</sup>. La Russie, en tant que puissance régionale, voyait ce territoire comme étant d'intérêt légitime et immédiat<sup>47</sup>. Les États-Unis, la puissance mondiale, voyait la même zone avec la perspective de renforcer leur position de leader mondial<sup>48</sup>. En 2010, l'entente START III a été négociée de manière à ce que Moscou conserve ce qu'elle considère comme le minimum nécessaire pour maintenir la stabilité stratégique<sup>49</sup>.

L'explication est simple, en vertu de la suprématie des forces conventionnelles américaines, le statut russe de grande puissance militaire ne peut être conservé qu'avec la dissuasion nucléaire<sup>50</sup>. La Russie estime aussi que les Occidentaux ont trahi sa confiance lorsqu'ils sont intervenus en Libye en 2011<sup>51</sup>.

Au Conseil de sécurité [de l'ONU], la Russie ne s'est pas opposée à une intervention armée destinée à empêcher des

---

<sup>43</sup> Lukyanov, « Russian dilemmas in a multipolar world », p. 29.

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> Rome Spechler, « Russian Foreign Policy During the Putin Presidency, The Impact of Competing Approaches », p. 46.

<sup>46</sup> Lukyanov, « Russian dilemmas in a multipolar world », p. 30.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> Gonzalez, *The foreign policy concept of the Russian Federation: A comparative study*, p. 14.

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> Notes-geopolitiques.com, « L'empire contre-attaque, la confirmation du retour de la Russie », modifié le 19 décembre 2013, <http://notes-geopolitiques.com/lempire-contre-attaque/>.

massacres de civils, mais l'OTAN a outrepassé le mandat onusien et a renversé Kadhafi.<sup>52</sup>

Le retour de Poutine comme Président en mai 2012 verra la Russie, encore plus consciente de sa puissance, devenir un acteur incontournable sur la scène internationale<sup>53</sup>. Il s'est vanté que « la Russie était le seul État capable de résister aux exigences de Washington » lorsqu'il a offert l'asile à Edward Snowden, auteur de fuites retentissantes sur les systèmes de surveillance numérique de l'Agence nationale de la sécurité américaine<sup>54</sup>. Avec cette offre audacieuse,

la Russie s'est positionnée comme respectueuse de la démocratie en général, et des libertés civiles en particulier, prenant à contrepied les attaques dont elle est régulièrement l'objet sur ce sujet dans les médias occidentaux<sup>55</sup>.

Poutine a aussi remporté du succès dans le dossier syrien. Jacques Lévesque, enseignant à l'Université du Québec à Montréal a souligné :

Grâce à la promesse qu'il a arrachée à M. Bachar Al-Assad de détruire, sous contrôle international, toutes les armes chimiques de son pays, M. Obama a en effet décidé de renoncer provisoirement aux bombardements punitifs qu'il envisageait.<sup>56</sup>

Finalement, il est important de comprendre que la « perception d'un déficit perpétuel de sécurité causé par le traumatisme historique des invasions occidentales » a influencé la rédaction des concepts de sécurité de la politique étrangère russe<sup>57</sup>. Ainsi, l'objectif « jouer un rôle permanent dans la communauté internationale, de manière

---

<sup>52</sup> Le nouvel observateur.com, « Russie, le monde selon Vladimir 1<sup>er</sup> », modifié le 19 février 2014, <http://globe.blogs.nouvelobs.com/>.

<sup>53</sup> Notes-geopolitiques.com, « L'empire contre-attaque, la confirmation du retour de la Russie ».

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> Gonzalez, *The foreign policy concept of the Russian Federation: A comparative study*, p. 5.

consistante avec les intérêts de la grande puissance russe » présentée dans la version de 2000, a été remplacé par « jouer un rôle de renforcement des intérêts de la grande puissance russe dans la communauté internationale » en 2008<sup>58</sup>. En 2013, le concept mentionne même « le besoin de consolider les succès » atteints depuis la fin de la période Eltsine<sup>59</sup>.

En résumé, l'évolution constante du rôle de la Russie sur la scène internationale est synonyme de confrontation et de détérioration des relations diplomatiques et militaires avec les États-Unis. Les bases de son rapport de force reposent sur son siège au Conseil de sécurité de l'ONU, qu'elle a su utiliser avec conviction, et à sa dissuasion nucléaire, qu'elle a su préserver. La puissance économique est un autre facteur important dans l'établissement de rapport de force, c'est ce qui sera présenté dans la prochaine section.

### **Pouvoir économique**

Pour bien comprendre la présence et l'assurance accrues de la Russie dans les affaires internationales depuis les années 2000, il faut en analyser sa puissance économique. C'est elle qui détermine la nature des relations extérieures<sup>60</sup>. Ainsi, la Russie s'est tournée vers l'exploitation de ses matières premières pour retrouver la place géopolitique qu'elle occupait dans le monde à l'époque soviétique<sup>61</sup>. C'est véritablement

---

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> Vladimir Baranovsky, « La fabrique de la politique étrangère russe », *Moscou et le monde*, sous la direction d'Isabelle Facon (2008), p. 34.

<sup>61</sup> Christophe-Alexandre Paillard, « Russie, Ukraine, Union européenne: Faux-semblant et perspectives », *Revue internationale et stratégique* 84, n°4 (2011), p. 90.

la hausse du prix du baril qui a créé les conditions favorables à l'enclenchement du processus d'affirmation de sa puissance économique<sup>62</sup>.

L'énergie acquiert alors une place centrale en s'imposant comme un instrument d'échange avec l'UE<sup>63</sup>. En effet, la Russie est le premier fournisseur énergétique de l'Europe et elle possède 25% des réserves mondiales estimées de gaz<sup>64</sup>. Il est important de comprendre que le marché européen représente environ 75% de ses exportations de gaz et que c'est l'arme numéro un de son pouvoir par rapport aux Européens<sup>65</sup>. La France, l'Allemagne et l'Italie vont bénéficier de contrats préférentiels liés à des relations politiques positives avec la Russie<sup>66</sup>. En ce sens, les relations avec l'UE sont caractérisées par une « diplomatie économique mettant à profit les atouts énergétiques de la Russie et sa croissance, constante et élevée depuis 1999 »<sup>67</sup>. Ce qui lui permet de manifester sa volonté de développer un partenariat « d'égal à égal tenant compte des spécificités russes »<sup>68</sup>. Dans cette optique, elle a refusé de participer à la politique de voisinage et d'instaurer des espaces communs avec Bruxelles<sup>69</sup>.

Il est aussi intéressant de constater qu'en 2013, une section est ajoutée au concept de politique des affaires étrangères russe qui mentionne le besoin de protéger les intérêts

---

<sup>62</sup> Baranovsky, « La fabrique de la politique étrangère russe », p. 34.

<sup>63</sup> Delcour, « Comment la Russie voit-elle le monde? Éléments d'analyse d'une politique étrangère en mutation », p. 135.

<sup>64</sup> Paillard, « Russie, Ukraine, Union européenne: Faux-semblant et perspectives », p. 87.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 90.

<sup>66</sup> James Greene, *Russian Response to NATO and EU Enlargement and Outreach* (Chatham House, juin 2012), p. 8.

<sup>67</sup> Delcour, « Comment la Russie voit-elle le monde? Éléments d'analyse d'une politique étrangère en mutation », p. 135.

<sup>68</sup> *Ibid.*

<sup>69</sup> *Ibid.*

des compagnies russes à l'étranger : « Par la diplomatie, renforcer la position russe dans le système économique mondiale pour éviter la discrimination des produits, services et investissements russes »<sup>70</sup>. L'expert en sécurité internationale Francisco J. Ruiz Gonzalez y voit une réponse de Moscou au Troisième paquet énergie adopté par l'UE en juillet 2009, qu'elle considère discriminatoire<sup>71</sup>. Il est vrai qu'en instrumentalisant son gaz, par l'entremise de Gazprom, pour retrouver sa puissance passée, pousser ses avantages économiques et établir un monopole sur la production, le transport et la distribution de gaz en Europe, toute tentative de construction d'une Europe de l'énergie est considérée comme un acte hostile<sup>72</sup>. L'opposition qu'elle démontre par rapport au projet Corridor sud, contournant son territoire, en est un autre exemple<sup>73</sup>. La Russie veut être en situation de force pour négocier ses contrats, imposer ses prix et récompenser telle ou telle entreprise européenne considérée par le Kremlin comme une bonne élève<sup>74</sup>.

Par contre, il y a une limite à la puissance économique russe. Depuis les années 2000, le Kremlin a fait peu pour diversifier l'économie et l'éloigner des exportations énergétiques<sup>75</sup>. Les conséquences de cette inaction sont visibles depuis que les prix du gaz et du pétrole sont sur une pente descendante, causée par l'arrivée sur le marché des gaz de schistes américains<sup>76</sup>.

---

<sup>70</sup> Gonzalez, *The foreign policy concept of the Russian Federation: A comparative study*, p. 4.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>72</sup> Paillard, « Russie, Ukraine, Union européenne: Faux-semblant et perspectives », p. 88.

<sup>73</sup> France-Diplomatie fr, « Présentation de la Russie », modifié le 24 janvier 2014, <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/russie/presentation-de-la-russie/>.

<sup>74</sup> Paillard, « Russie, Ukraine, Union européenne: Faux-semblant et perspectives », p. 88.

<sup>75</sup> Gordon G. Chang, « China and Russia: An Axis of Weak States », *World Affairs*, (mars/avril 2014), p. 20.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 21.

Bref, la puissance économique russe, qui repose principalement sur ses exportations énergétiques, est utilisée comme outil d'influence sur l'Europe afin d'atteindre des objectifs politiques et stratégiques<sup>77</sup>. De cette relation, « le maintien de l'Europe en tant qu'acteur politique autonome sur la scène internationale » est l'enjeu<sup>78</sup>. La prochaine section se consacre à la capacité d'exportation de son idéologie.

### **Pouvoir idéologique**

Avec l'ambition d'être une grande puissance sur la scène internationale, la Russie projette une idéologie de défiance envers l'unipolarité américaine<sup>79</sup>. En ce sens, il devient utile d'analyser les relations de la Russie avec la Chine pour être en mesure de quantifier son pouvoir d'influence idéologique. Après tout, les deux États sont mécontents de la configuration du pouvoir dans le système international et expriment une préférence pour un ordre mondial multipolaire<sup>80</sup>. Les deux appuient l'ONU comme moyen de contraindre l'unilatéralisme américain<sup>81</sup>. Ils sont opposés à la dilution de la souveraineté et au principe d'intervention humanitaire de l'OTAN<sup>82</sup>. Ils étaient contre le retrait américain du TAMB et l'invasion de l'Irak<sup>83</sup>. Tous les deux sont inconfortables avec le concept de promotion d'une démocratisation globale<sup>84</sup>.

---

<sup>77</sup> Paillard, « Russie, Ukraine, Union européenne: Faux-semblant et perspectives », p. 92.

<sup>78</sup> *Ibid.*

<sup>79</sup> De Swielande et Honoré, *Le projet Poutine – le retour de la Grande Russie passe par la reconquête de la petite Russie*.

<sup>80</sup> Neil S. Macfarlane, « The 'R' in BRICs : is Russia an emerging power? », *International Affairs* 82, n°I (2006), p. 55.

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> *Ibid.*

Ainsi, les deux puissances ont développé une coopération régionale, sous la forme de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), pour faire avancer leurs intérêts économiques et politiques<sup>85</sup>. Cette organisation permet de contrebalancer l'influence américaine en Asie Centrale en matière de déploiement militaire et de promotion de la démocratie qui menace les régimes autoritaires<sup>86</sup>. De plus, la coopération économique permet à la Russie de vendre du matériel militaire et de profiter du marché d'exportation d'énergie vers la Chine<sup>87</sup>.

Cependant, c'est la Chine qui a réussi à projeter son identité dans la région<sup>88</sup>. « L'Asie centrale est aujourd'hui encore le sud de la Russie à bien des égards, mais également, de manière croissante, l'ouest de la Chine »<sup>89</sup>. Avec les succès de L'OCS, c'est l'argumentaire culturel chinois qui prend vie dans les domaines stratégiques, économiques et culturels au niveau régional, national et local<sup>90</sup>. En fait, selon les analyses de Marlène Laruelle et Sébastien Peyrouse :

La Chine contribue à redessiner l'Asie centrale. Elle a délimité les frontières contestées. Elle a défini les contours géopolitiques via l'OCS. Elle a modifié la géographie des villes et la connectivité des régions avec des investissements dans le secteur des infrastructures.<sup>91</sup>

De plus, ils notent l'émergence de quartiers chinois dans les bazars « dont les produits transforment en profondeur les habitudes et modes de vie quotidiens »<sup>92</sup>. Bref, le

---

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> *Ibid.*

<sup>88</sup> Marlène Laruelle et Sébastien Peyrouse, « Chine tous les étages. L'impact du voisinage de la Chine sur les transformations spatiales et sociales centrasiatiques », *Hérodote*, n 150 (2013/3), p 100.

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> *Ibid.*

<sup>91</sup> *Ibid.*

<sup>92</sup> *Ibid.*

voisinage chinois est maintenant un élément incontournable de l'avenir individuel et collectif du Kazakhstan, du Kirghizistan, du Tadjikistan et de l'Ouzbékistan<sup>93</sup>.

Bref, comparée à la Chine, qui a aussi le droit de veto au Conseil de sécurité de l'ONU, la dissuasion nucléaire et sensiblement la même vision du monde, la Russie possède un pouvoir d'influence idéologique bien limité.

### **Récapitulatif**

La Russie est en mesure de définir son propre agenda des relations extérieures selon sa propre vision du monde<sup>94</sup>. En tant qu'un des pôles de puissance, l'affirmation ferme de ses positions au sein de la communauté internationale, est pleinement cohérente avec la défense de ses intérêts et sources de pouvoir. Son siège au Conseil de sécurité de l'ONU et sa dissuasion nucléaire lui permet de confronter l'unipolarité américaine lorsque ses intérêts nationaux sont en jeu. Sa puissance économique, qui repose sur ses exportations énergétiques, lui permet de croire qu'elle est en mesure d'influencer l'Europe sur la scène internationale. Par contre, son pouvoir d'influence idéologique, comparé à une Chine qui partage la même vision du monde, est bien limité. Donc, à l'instar des dimensions diplomatiques, militaires, idéologiques et économiques, la Russie est redevenue, depuis les années 2000 une puissance incontournable sur la scène internationale. Les relations géopolitiques de la Russie, marquée par les rapports de force avec les autres pôles, États-Unis, Europe et Chine ont des répercussions significatives sur

---

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> Baranovsky, « La fabrique de la politique étrangère russe », p. 33.

les politiques russes envers les pays postsoviétiques<sup>95</sup>. C'est ce qui sera abordé dans la prochaine partie.

## LA SCÈNE RÉGIONALE

Le changement de leadership au Kremlin en 2000 est marqué par l'approche pragmatique de Poutine par rapport à son étranger proche<sup>96</sup>. La politique étrangère plus évidente dans l'arène internationale, rendu possible par la flambée des prix du pétrole, se fait aussi sentir chez ses voisins. Moscou a l'objectif de remplacer l'inefficace intégration économique avec ses voisins par un expansionnisme économique puissant de manière à ce que la « CEI soit sécuritaire pour l'activisme des entreprises russes »<sup>97</sup>. De plus, elle veut empêcher l'expansion politico-militaire de l'OTAN dans l'espace postsoviétique pour être capable d'agir en médiateur et régler les conflits entre ses voisins<sup>98</sup>. Elle désire exercer le leadership politique de la région tout en la maintenant dans l'atmosphère culturelle russe<sup>99</sup>. « Le plan est de faire de Moscou une Mecque pour les anciens satellites soviétiques, comme l'avait été Londres pour l'Empire britannique et Paris pour la francophonie »<sup>100</sup>. Elle souhaite conserver son rôle historique dans les anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale, du Caucase, en Biélorussie, en Ukraine et en Moldavie, qu'elle considère comme sa zone historique d'influence ou plus précisément sa

---

<sup>95</sup> Rome Spechler, « Russian Foreign Policy During the Putin Presidency, The Impact of Competing Approaches », p. 35.

<sup>96</sup> Trenin, « Russia's Spheres of Interest, not Influence », p. 9.

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> *Ibid.*, p.11.

<sup>99</sup> *Ibid.*

<sup>100</sup> *Ibid.*

zone d'intérêt privilégiée<sup>101</sup>. À cet effet, depuis sa réélection en mars 2012, Poutine met beaucoup d'emphasis sur son projet d'Union eurasiennne qui démontre de manière évidente ses efforts pour forger un rassemblement de l'espace postsoviétique<sup>102</sup>. Bref, on voit bien que la politique étrangère a pour objectif l'intégration géopolitique de l'espace postsoviétique. Il est aussi très clair que ce n'est pas par altruisme envers eux, mais bien dans le contexte de promotion de ses intérêts nationaux qu'elle s'oriente ainsi. Après tout, la Russie à l'objectif de devenir l'une des principales puissances régionales du monde multipolaire et les méthodes d'influence envers la doctrine de l'eurasisme sont loin de faire l'unanimité auprès des jeunes États issus de l'effondrement de l'Union soviétique<sup>103</sup>. C'est justement ce qui sera démontré, à travers les rapports de forces diplomatiques, idéologiques, militaires et économiques entre la Russie et l'espace postsoviétique. Commençons par la diplomatie.

### **Pouvoir diplomatique**

Les efforts diplomatiques de la Russie dans son étranger proche s'appuient sur des initiatives régionales lancées sous son égide depuis l'effondrement de l'Union soviétique<sup>104</sup>. Lors des dernières années, Moscou a connu des progrès diplomatiques importants dans le domaine de la sécurité, avec l'Organisation du traité de sécurité

---

<sup>101</sup> Nicholas Ross Smith, « Russia's Unpragmatic Turn in its Near Abroad: Is Putin's insecurity handicapping Russia's foreign policy in Ukraine? », modifié le 3 janvier 2014, <http://www.neweasterneurope.eu/interviews/1076-russia-s-unpragmatic-turn-in-its-near-abroad-is-putin-s-insecurity-handicapping-russia-s-foreign-policy-in-ukraine>.

<sup>102</sup> Janusz Bugajski, « Russia as a Pole of Power: Putin's Regional Integration Agenda », *Politics and Economics in Putin's Russia*, sous la direction de Stephen J. Blank (Strategic Studies Institutes, 2013), p. 175.

<sup>103</sup> Notes-geopolitiques.com, « L'empire contre-attaque, la confirmation du retour de la Russie ».

<sup>104</sup> France-Diplomatie fr, « Présentation de la Russie ».

collective (OTSC), et dans le domaine de l'intégration économique, avec l'Espace économique commun (EEC)<sup>105</sup>.

Sous le leadership de Moscou, l'OTSC vise la création d'un « système de sécurité dans le voisinage pour couvrir la Russie des différentes contestations venant de l'Ouest, du Sud et du Sud-Est »<sup>106</sup>. Cette alliance avec l'Arménie, la Biélorussie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan (de 2006 à 2012), est un forum de consultation politique permettant une certaine interopérabilité entre les systèmes de défenses et sécurités nationales<sup>107</sup>. Elle a été conçue pour contrer les aspirations de l'OTAN en Eurasie<sup>108</sup>. À ce sujet, Gonzalez remarque que la tendance prise est synonyme d'un « rôle hégémonique russe dans la définition des intérêts communs »<sup>109</sup>. Ainsi, en Arménie, la présence russe est symbolique et sert de message à l'Azerbaïdjan et à la Géorgie<sup>110</sup>. La Biélorussie accepte une collaboration militaire bilatérale avec la Russie et la laisse s'installer sur l'axe stratégique est-ouest d'Europe<sup>111</sup>. Dans un effort symbolique, Moscou établit une base d'aviation militaire à Kant, au Kirghizistan, près de celle qui était opérée par les Américains à Manas<sup>112</sup>. Avec les pays d'Asie Centrale, la coopération de sécurité s'étend sur deux volets : soutenir la position stratégique dans la région et dissuader le soulèvement de militants islamistes<sup>113</sup>. Il est important de comprendre que la peur de la Russie en Asie Centrale est que les États-Unis cherchent à remplacer

---

<sup>105</sup> Viatcheslav Morozov, « Subaltern Empire? Toward a Postcolonial Approach to Russian Foreign Policy », *Problems of Post-Communism* 60, n°6 (novembre-décembre 2013), p. 23.

<sup>106</sup> Trenin, « Russia's Spheres of Interest, not Influence », p. 13.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>108</sup> Bugajski, « Russia as a Pole of Power: Putin's Regional Integration Agenda », p. 182.

<sup>109</sup> Gonzalez, *The foreign policy concept of the Russian Federation: A comparative study*, p. 6.

<sup>110</sup> Trenin, « Russia's Spheres of Interest, not Influence », p. 14.

<sup>111</sup> *Ibid.*

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 14.

l’empreinte russe dans la région, qu’ils échouent et qu’ils laissent un gâchis derrière eux<sup>114</sup>. La solidarité diplomatique offerte par l’OTSC a cependant ses limites. Lorsque Moscou a reconnu l’indépendance de l’Abkhazie et de l’Ossétie du Sud, aucun de ses alliés ne s’est aligné à elle<sup>115</sup>. Le message qu’ils voulaient lancer au reste du monde est : « nous ne sommes pas les clients de la Russie, mais des États souverains »<sup>116</sup>.

Les efforts d’intégration, d’alliance et d’expansion de la présence russe dans l’espace postsoviétique ont subi un coup fracassant par les révolutions des couleurs de 2003 à 2005<sup>117</sup>. En 2004, le nouveau Président géorgien a fait enrager Moscou lorsqu’il a ravivé le conflit Géorgie-Ossétie. Il a mené un raid sur des trafiquants Ossètes, « sans l’autorisation de la Russie et à l’encontre de l’intérêt de ses protégés »<sup>118</sup>. La Révolution orange de 2004 à 2005 en Ukraine est bien pire<sup>119</sup>. Poutine a personnellement participé au deuxième tour de la campagne électorale, en faveur de Viktor Ianoukovytch<sup>120</sup>. Cependant, les irrégularités et allégations de fraudes électorales ont forcé la tenue d’un troisième tour<sup>121</sup>. Concomitamment, plusieurs manifestations pacifiques ont alors été organisées et le candidat prooccidental, Viktor Yushchenko a été élu<sup>122</sup>. À l’aide d’un soulèvement populaire semblable, la Révolution des tulipes en 2005 au Kirghizistan a aussi permis de renverser un président résolument pro-Moscou<sup>123</sup>. Les révolutions des couleurs ont généré un sentiment de peur au Kremlin. L’expansion de la démocratie

---

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>116</sup> *Ibid.*

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>118</sup> *Ibid.*

<sup>119</sup> *Ibid.*

<sup>120</sup> *Ibid.*

<sup>121</sup> *Ibid.*

<sup>122</sup> *Ibid.*

<sup>123</sup> *Ibid.*

jusqu'aux frontières russes avait le potentiel de miner son propre système politique<sup>124</sup>. Le pire scénario développé à Moscou voyait le remplacement progressif de l'influence russe dans son voisinage par celle des États-Unis<sup>125</sup>. Puis l'exportation de la révolution à Moscou afin d'installer une « marionnette libérale pro-États-Unis » au Kremlin<sup>126</sup>. Par contre, la Russie n'a pas abandonné son projet d'intégration qui commence à porter ses fruits. En compétition avec l'Europe et sa proposition, en novembre 2013, de Partenariat oriental avec l'Ukraine, l'Arménie, la Géorgie et la Moldavie, la Russie a fait usage d'un certain levier de pression comme l'embargo sur les vins moldaves et le chocolat ukrainien, l'augmentation des prix de l'énergie et la promotion virulente du projet d'EEC<sup>127</sup>. Cette union douanière, basée sur le modèle européen, connaît un franc succès depuis 2010<sup>128</sup>. Elle devrait devenir l'Union eurasiennne en 2015 et pour lequel le Tadjikistan, le Kirghizistan et l'Arménie ont fait part de leur intérêt<sup>129</sup>.

Il est démontré que les efforts d'intégration en matière de sécurité régionale sous l'OTSC, synonyme d'une certaine domination russe dans l'établissement des priorités, sont conçus pour contrer les aspirations de l'OTAN en Eurasie. En ce qui a trait à l'intégration économique, La Russie utilise, avec un certain succès, les sanctions pour les régimes indépendants et les avantages de l'ECC pour les régimes dociles afin de combattre l'expansion des valeurs libérales occidentales dans l'espace postsoviétique. Donc, les efforts diplomatiques de la Russie dans son étranger proche s'appuient sur un

---

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>125</sup> *Ibid.*

<sup>126</sup> *Ibid.*

<sup>127</sup> France-Diplomatie fr, « Présentation de la Russie ».

<sup>128</sup> Makarychev et Morozov, « Multilateralism, Multipolarity, and Beyond: A Menu of Russia's Policy Strategies », p. 362.

<sup>129</sup> France-Diplomatie fr, « Présentation de la Russie ».

concept d'intégration régionale marqué par des rapports de forces interétatiques afin de contrer l'expansion de l'Occident. La prochaine section permettra de découvrir comment l'influence idéologique fait la promotion du même intérêt.

### **Pouvoir idéologique**

Le rayonnement idéologique effectué par la Russie dans son voisinage est une autre technique utilisée pour contrer les valeurs occidentales. Ces manières ont évolué en réaction aux révolutions des couleurs.

Avant les révolutions des couleurs, la politique étrangère russe cherchait à bâtir des liens avec ses « circonscriptions sympathiques » en utilisant les affinités culturelles, linguistiques, historiques et idéologiques avec la Russie pour sécuriser sa propre identité culturelle et générée l'antipathie des institutions et valeurs occidentales<sup>130</sup>. Le but de ses efforts n'était rien de moins que de « bâtir une zone tampon civilisationnelle », afin de prévenir l'occidentalisation dans l'espace postsoviétique, qui pourrait facilement se propager à la Russie elle-même<sup>131</sup>. Cependant, cette approche avait des faiblesses. L'appel prorusse et la nostalgie soviétique étaient sans intérêt pour la majorité des jeunes professionnels qui se sont révoltés<sup>132</sup>.

---

<sup>130</sup> Greene, *Russian Response to NATO and EU Enlargement and Outreach*, p. 9.

<sup>131</sup> *Ibid.*

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 10.

Après les révolutions, la méthode utilisée visait de maintenir « des régimes politiques faibles, repoussant pour l'Occident et dépendant de la Russie »<sup>133</sup>. Une « politique du compatriote » encourage les russophones à être loyal à la Russie, son interprétation de l'histoire et son système politique<sup>134</sup>. L'Église Orthodoxe russe organise un réseau social pour que la diaspora puisse se mobiliser et faire pression sur les politiciens de leurs pays<sup>135</sup>. La fondation *Russian World*, créée en 2007, agit comme organisation non gouvernementale venant renforcer les affinités politiques des compatriotes avec la stratégie russe<sup>136</sup>. De plus, des moyens traditionnels de corruption de l'électorat, de personnages, parties et systèmes politiques, sont aussi appliqués<sup>137</sup>.

En somme, le rayonnement idéologique par affinité a été augmenté de méthodes plus coercitives, après les révolutions des couleurs, pour contrôler le destin politique des États postsoviétiques au profit d'un alignement vers Moscou. La prochaine section détermine l'effet de la puissance militaire russe sur ces États.

## **Pouvoir militaire**

« Au point de vue militaire, la Russie jette toujours une ombre redoutable sur son voisinage immédiat »<sup>138</sup>. Elle est en mesure d'utiliser sa suprématie militaire pour intimider, intervenir, combattre et annexer dans sa zone d'influence.

---

<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>134</sup> *Ibid.*

<sup>135</sup> *Ibid.*

<sup>136</sup> *Ibid.*

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 14-15.

Le positionnement de forces militaires dans certains États de l'espace postsoviétique, concernant les « conflits gelés », permet de maintenir une dissuasion militaire avantageuse<sup>139</sup>. À cet effet, la sensibilité de la société russe au niveau des Russes ethniques est telle que Moscou demeure prête à intervenir militairement pour protéger leurs droits et intérêts, même si cela exacerbe les chances de conflit<sup>140</sup>. De plus, sans l'avoir officiellement admis, la Russie n'a pas hésité à utiliser l'arme cybernétique comme moyen d'intimidation contre l'Estonie en 2007, un pays membre de l'UE et de l'OTAN<sup>141</sup>.

Malgré que la force militaire conventionnelle ne soit plus aussi efficace qu'au sommet de la guerre froide, les forces voisines sont encore pires<sup>142</sup>. Par exemple, en 2008, les forces géorgiennes, malgré leurs équipements et entraînements américains, ont fui devant les Russes<sup>143</sup>. À ce sujet, il est important de savoir que le fondement de la guerre en Géorgie était son désir de se joindre à l'OTAN<sup>144</sup>. Bien entendue, cette intention était à l'encontre des intérêts militaires russes dans son voisinage : « empêcher les pays de la CEI de joindre l'OTAN et d'accueillir de nouvelles bases militaires américaines »<sup>145</sup>.

---

<sup>138</sup> Trenin, « Russia's Spheres of Interest, not Influence », p. 13.

<sup>139</sup> Anders Aslund, « The Kremlin's New Policy in its Near Abroad », modifié le 28 juillet 2010, <http://www.themoscowtimes.com/opinion/article/the-kremlins-new-policy-in-its-near-abroad/411170.html>.

<sup>140</sup> Gonzalez, *The foreign policy concept of the Russian Federation: A comparative study*, p. 7.

<sup>141</sup> Stephen Blank, « Threats to and from Russia: an assessment », *Journal of Slavic military Studies* 21, (2008), p. 501.

<sup>142</sup> Trenin, « Russia's Spheres of Interest, not Influence », p. 13.

<sup>143</sup> *Ibid.*

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 14.

Suivant les leçons apprises de ce conflit, les forces militaires ont entrepris une réforme importante de leur structure permettant de se concentrer sur les interventions régionales. En 2009, le Chef d'état-major général russe, Nikolay E. Makarov a commenté : « Le nouveau look de l'armée est principalement façonné pour combattre des groupes d'insurgés et des petites forces, comme les armées des autres nations de la CEI »<sup>146</sup>.

L'annexion de la Crimée en mars 2014 est un autre exemple que la Russie a la volonté d'utiliser sa puissance militaire pour défendre ses intérêts. Par contre, même si la Crimée garantit à la Russie un accès à la Mer Noire et les Mers chaudes, priorité du projet eurasiste, « cette victoire géopolitique [...] pourrait se transformer en une défaite à long terme »<sup>147</sup>. La position de l'Occident par rapport à l'Ukraine a renforcé le lien transatlantique<sup>148</sup>. Moscou a bien gagné la « bataille pour Kiev » en novembre 2013<sup>149</sup>. Mais il est maintenant plausible que l'Ukraine envisage un avenir pro-européen, plutôt que prorusse<sup>150</sup>. Le risque pour le projet d'intégration de l'espace postsoviétique est que « les autres États de la région lui tournent également le dos, privilégiant un rapprochement avec l'Ouest »<sup>151</sup>. Ce qui n'a toutefois pas encore été fait.

---

<sup>146</sup> Gregory P. Lannon, « Russia's New Look Army reforms and Russian Foreign Policy », *Journal of Slavic Military Studies* 24 (2011), p. 31.

<sup>147</sup> De Swielande et Honoré, *Le projet Poutine – le retour de la Grande Russie passe par la reconquête de la petite Russie*.

<sup>148</sup> *Ibid.*

<sup>149</sup> Fedor Loukianov, « Les paradoxes de la politique étrangère russe », modifié le 26 décembre 2013, <http://fr.ria.ru/tribune/20131226/200116633.html>.

<sup>150</sup> De Swielande et Honoré, *Le projet Poutine – le retour de la Grande Russie passe par la reconquête de la petite Russie*.

<sup>151</sup> *Ibid.*

Bref, la puissance militaire russe permet d'influencer à son avantage et de manière physique le déroulement de la géopolitique dans son étranger proche, et ce, au détriment de la crédibilité de l'OTAN. Il devient maintenant nécessaire d'analyser le pouvoir économique.

### **Pouvoir économique**

Consciente d'être au cœur des enjeux gaziers mondiaux et de la place croissante qu'est appelé à occuper le gaz dans le bilan énergétique mondial des trente prochaines années, le gouvernement russe espère recréer un monopole de fourniture du gaz de l'espace ex-soviétique, rester pour longtemps le fournisseur incontournable de l'Europe et possiblement développer ses échanges avec la Chine<sup>152</sup>. Ce pouvoir économique donne à la Russie un levier important dans ses relations avec l'espace postsoviétique, tout en étant dépendant d'elle pour l'accès aux marchés étrangers<sup>153</sup>. En fait, les relations entre les pays voisins sont significativement influencées par l'énergie<sup>154</sup>.

Depuis les années 2000, la Russie cherche à capter les ressources gazières de ses voisins de la Caspienne et de l'Asie centrale<sup>155</sup>. Par exemple, elle a étendu son influence pour faire concurrence au projet Nabucco en 2011 et travaille fort pour que la production des champs du Shah Deniz 2 lui soit vendue à elle et non à l'Europe<sup>156</sup>. Elle contrôle aujourd'hui environ 80% des exportations du pétrole turkmène et une proportion similaire

---

<sup>152</sup> Paillard, « Russie, Ukraine, Union européenne: Faux-semblant et perspectives », p. 91.

<sup>153</sup> John Lough, *Russia's Energy Diplomacy*, (Chatham House, mai 2011), p. 5.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>155</sup> Paillard, « Russie, Ukraine, Union européenne: Faux-semblant et perspectives », p. 91.

<sup>156</sup> Lough, *Russia's Energy Diplomacy*, p. 8.

du gaz kazakh<sup>157</sup>. Par contre, l'influence russe n'est pas en mesure de rivaliser avec les besoins énergétiques émergents et la diplomatie chinoise<sup>158</sup>. Dans le cas du pipeline reliant l'Asie centrale et la Chine, les Chinois ont démontré leurs capacités d'investir de fortes sommes dans les projets prioritaires<sup>159</sup>.

Elle souhaite aussi récupérer la propriété et le contrôle des réseaux de gazoducs et d'oléoducs d'Ukraine, de Biélorussie, du Caucase et des pays d'Europe centrale et orientale membres de l'UE<sup>160</sup>.

Pour les pays de transit [...] pour qui la Russie dépend pour l'accès au pipeline d'exportation, les relations énergétiques sont particulièrement compliquées et sujettes à une forte politisation. Le fait qu'ils soient aussi des consommateurs ajoute de la complexité et permet à la Russie d'utiliser la carte de l'énergie dans ses relations avec eux afin d'influencer les résultats.<sup>161</sup>

Jusqu'à présent, les incitations russes, comme le prix réduit du pétrole pour l'Ukraine, sont efficaces pour éviter que les réformes du système d'exportation proposé par l'Europe ne prennent pas place<sup>162</sup>.

Il y a aussi plusieurs exemples de coercition envers les pays voisins de la Russie avec l'interruption des livraisons de gaz<sup>163</sup>. Les plus notables sont ceux de 2006 et 2009 en Ukraine en raison de disputes au sujet de la tarification et mécanismes

---

<sup>157</sup> *Ibid.*

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>159</sup> *Ibid.*

<sup>160</sup> Paillard, « Russie, Ukraine, Union européenne: Faux-semblant et perspectives », p. 91.

<sup>161</sup> Lough, *Russia's Energy Diplomacy*, p. 7.

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 7.

commerciaux<sup>164</sup>. On voit bien que la Russie ne s'intéresse pas à l'émancipation des ex-républiques soviétiques dans l'atteinte de ces objectifs immédiats<sup>165</sup>. On peut même ajouter que la coercition qu'elle applique pour préserver sa puissance semble aller à l'encontre du principe d'intégration et de ses intérêts nationaux au long terme<sup>166</sup>.

Succinctement, le pouvoir économique russe repose en grande partie sur le contrôle des ressources et réseaux d'exportations énergétiques des pays voisins. Pour maintenir sa puissance, conserver sa main mise et protéger ses intérêts, elle utilise des incitatifs économiques et des méthodes coercitives. Même si ces techniques semblent être à l'encontre de son projet d'intégration régionale, elles servent de rapport de force contre les tentatives de l'Europe de réformer à son avantage le système d'exportation énergétique. Par contre, le pouvoir économique chinois gagne de plus en plus d'influence en Asie centrale. La supériorité économique russe sur son voisinage, basé sur le contrôle de l'environnement énergétique, lui permet donc de contrer les influences européennes, mais de moins en moins les influences chinoises.

## Récapitulatif

Le Président russe a qualifié, en 2005, l'effondrement de l'Union soviétique de tragédie et ne cache pas son ambition de reformer une alliance des ex-républiques

---

<sup>164</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>165</sup> Delcour, « Comment la Russie voit-elle le monde? Éléments d'analyse d'une politique étrangère en mutation », p. 137.

<sup>166</sup> *Ibid.*

soviétiques autour de Moscou<sup>167</sup>. À cet effet, plusieurs experts s'entendent pour dire que la Russie a des ambitions d'empire<sup>168</sup>. Les relations diplomatiques, idéologiques, militaires et économiques entre la Russie et l'espace postsoviétique le démontrent bien. Les efforts diplomatiques de la Russie dans son étranger proche s'appuient sur un concept d'intégration régionale marqué par des rapports de forces interétatiques afin de contrer l'expansion de l'Occident. Le rayonnement idéologique par affinité a été augmenté de méthodes plus coercitives, après les révolutions des couleurs, pour contrôler le destin politique des États postsoviétiques au profit d'un alignement vers Moscou. La puissance militaire russe permet d'influencer à son avantage et de manière physique le déroulement de la géopolitique dans son étranger proche, et ce, au détriment de la crédibilité de l'OTAN. La supériorité économique russe sur son voisinage, basé sur le contrôle de l'environnement énergétique, lui permet donc de contrer les influences européennes, mais de moins en moins les influences chinoises. Bref, la politique étrangère a pour objectif l'intégration géopolitique de l'espace postsoviétique afin de promouvoir ses propres intérêts nationaux en tant que puissance régionale. Étant consciente de la limite de son pouvoir d'attraction dans la zone, elle n'hésite pas à utiliser des moyens coercitifs pour arriver à ses fins.

---

<sup>167</sup> Reuters.com, « Premier défilé du 1er-Mai sur la place Rouge à Moscou depuis 1991 », modifié le 1<sup>er</sup> mai 2014, <http://fr.reuters.com/article/topNews/idFRKBN0DH2WE20140501>.

<sup>168</sup> Kakhishvili, p.2 et Morozov, p.16.

## CONCLUSION

La Russie est redevenue, depuis les années 2000 une puissance incontournable sur la scène internationale. En compétition avec les principaux pôles de puissance mondiale, elle n'hésite pas à utiliser des moyens coercitifs pour arriver à une intégration géopolitique de l'espace postsoviétique et faire valoir son statut de puissance régionale. Les tensions entre les ambitions de puissance internationale et les moyens d'influences utilisées pour étendre son pouvoir régional rendent la politique étrangère de la Russie tout aussi paradoxale aujourd'hui que ce que Winston Churchill l'a décrit en 1939. La première partie a permis de démontrer que son siège au Conseil de sécurité de l'ONU et sa dissuasion nucléaire lui permet de confronter l'unipolarité américaine lorsque ses intérêts nationaux sont en jeu. Qu'elle croit être en mesure d'influencer l'Europe sur la scène internationale grâce à ses exportations énergétiques. Mais que son influence idéologique est limitée face à la Chine. La deuxième partie a illustré que l'effort d'intégration régionale a pour objectif de contrer l'expansion de l'Occident dans sa sphère d'intérêt privilégiée. Qu'elle contrôle le destin politique des États postsoviétiques pour maintenir son statut. Qu'elle utilise sa puissance militaire dans l'étranger proche au détriment de la crédibilité de l'OTAN. Et qu'elle contrôle l'environnement énergétique dans son voisinage pour contrer les influences européennes, mais de moins en moins les influences chinoises. On confirme donc qu'en matière de politique étrangère russe, les rapports de forces sur l'échiquier international sont indissociables de ceux dans l'espace postsoviétique. L'émergence de la Chine et l'accroissement de son influence en Asie centrale entraînent une véritable compétition et une « rivalité entre grande puissance » américaine, chinoise et russe qui s'étendra probablement en Arctique dans les prochaines

décennies<sup>169</sup>. Puisque la Russie considère l'Océan Arctique « d'importance stratégique », il sera intéressant d'observer les relations internationales qu'elle entreprendra pour développer un environnement de sécurité à son avantage dans cette région<sup>170</sup>.

---

<sup>169</sup> Michael L. Roi, « Russia: The Greatest Arctic Power? », *Journal of Slavic Military Studies* 23, (2010), p. 571.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 572.

## BIBLIOGRAPHIE

### Livres

Gonzalez, Francisco J. Ruiz. *The foreign policy concept of the Russian Federation : A comparative study*, ieee.es, avril 2013.

Greene, James. *Russian Response to NATO and EU Enlargement and Outreach*, Chatham House, juin 2012.

Lough, John. *Russia's Energy Diplomacy*, Chatham House, mai 2011.

Nye Jr., Joseph S. et David A. Welch, *Understanding Global Conflict and Cooperation*, United States: Longman, 2011.

### Articles

Baranovsky, Vladimir. « La fabrique de la politique étrangère russe », extrait de *Moscou et le monde*, sous la direction d'Isabelle Facon (2008), p. 15-54.

Biberman, Yelena. « The Politics of Diplomatic Service Reform in Post-Soviet Russia », extrait de *Political Science Quarterly* 126, n°4 (2011-2012), p. 669-680.

Blank, Stephen. « Threats to and from Russia: an assessment », extrait de *Journal of Slavic military Studies* 21, (2008), p. 491-526.

Bugajski, Janusz. « Russia as a Pole of Power: Putin's Regional Integration Agenda », extrait de *Politics and Economics in Putin's Russia*, sous la direction de Stephen J. Blank, Strategic Studies Institutes, 2013, p. 175-205.

Chang, Gordon G. « China and Russia: An Axis of Weak States », extrait de *World Affairs*, (mars/avril 2014), p. 18-28.

Delcour, Laure. « Comment la Russie voit-elle le monde? Éléments d'analyse d'une politique étrangère en mutation », extrait de *Revue internationale et stratégique*, n°68 (2007/4), p. 133-141.

Goldthau, Andreas. « Resurgent Russia ? Rethinking Energy Inc. », extrait de *Policy Review*, (février/mars 2008), p. 53-63.

Gomart, Thomas. « Politique étrangère russe : L'étrange inconstance », extrait de *Politique étrangère*, (2006/1), p. 25-36.

Lannon, Gregory P. « Russia's New Look Army reforms and Russian Foreign Policy », extrait de *Journal of Slavic Military Studies* 24, (2011), p. 26-54.

Larrabee, Stephen F. « Russia, Ukraine, and the Central Europe: The return of geopolitics », extrait de *Journal of International Affairs* 63, n°2 ( printemps/été 2010), p.33-52.

Laruelle, Marlène et Peyrouse, Sébastien. « Chine tous les étages. L’impact du voisinage de la Chine sur les transformations spatiales et sociales centrasiatiques », extrait d’*Hérodote*, n°150 (2013/3), p. 87-102.

Lukyanov, Fyodor. « Russian dilemmas in a multipolar world », extrait de *Journal of International Affairs* 63, n°2 (printemps-été 2010), p. 19-32.

Macfarlane, Neil S. « The ‘R’ in BRICs : is Russia an emerging power? », extrait de *International Affairs* 82, n°I (2006), p. 41-57.

Makarychev, Andrey et Viatcheslav Morozov. « Multilateralism, Multipolarity, and Beyond : A Menu of Russia’s Policy Strategies », extrait de *Global Governance* 17, (2011), p. 353-373.

Maness, Ryan et Brandon Valeriano. « Russia and the Near Abroad: Applying a Risk Barometer for War », extrait de *Journal of Slavic Military Studies* 25, (2012), p. 125-148.

Mendras, Marie, « Vingt ans après. La Russie et la quête de puissance », extrait de *Commentaire*, n°136 (hivers 2011-2012), p. 891-899.

Morozov, Viatcheslav. « Subaltern Empire? Toward a Postcolonial Approach to Russian Foreign Policy », extrait de *Problems of Post-Communism* 60, n°6 (novembre-décembre 2013), p. 16-28.

Paillard, Christophe-Alexandre. « Russie, Ukraine, Union européenne: Faux-semblant et perspectives », extrait de *Revue internationale et stratégique* 84, n°4 (2011), p. 85-93.

Roi, Michael L. Roi. « Russia: The Greatest Arctic Power? », extrait de *Journal of Slavic Military Studies* 23, (2010), p. 551-573.

Rome Spechler, Dina. « Russian Foreign Policy During the Putin Presidency, The Impact of Competing Approaches », extrait de *Problems of Post-Communism* 57, n°5 (septembre-octobre 2010), p. 35-50.

Trenin, Dmitri. « Russia’s Spheres of Interest, not Influence », extrait de *The Washington Quarterly* 32, n°4 (octobre 2009), p. 3-22.

### **Sources électroniques**

Aslund, Anders. « The Kremlin’s New Policy in its Near Abroad », modifié le 28 juillet 2010, <http://www.themoscowtimes.com/opinion/article/the-kremlins-new-policy-in-its-near-abroad/411170.html>.

Canoe.ca. « Élection présidentielle: l'Ukraine réclame l'aide de l'Occident », consulté le 6 mai 2014, <http://fr.canoe.ca/infos/international/archives/2014/05/20140506-060028.html>.

De Swielande, Tanguy Struye et Alexia Honoré. *Le projet Poutine – le retour de la Grande Russie passe par la reconquête de la petite Russie*, consulté le 5 mai 2014, <http://geopolitique-cecri.org/2014/04/10/commentary-paper-n12-le-projet-poutine/>.

France-Diplomatie.fr. « Présentation de la Russie », modifié le 24 janvier 2014, <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/russie/presentation-de-la-russie/>.

Kakhishvili, Levan. « Assessing Russia's Policy Toward its 'Near Abroad' », modifié le 17 juin 2013, <http://www.e-ir.info/2013/06/17/assessing-russias-policy-toward-its-near-abroad/>.

Le Figaro.ca. « Comprendre la crise en Ukraine », consulté le 10 mai 2014, <http://www.lefigaro.fr/international/2013/12/02/01003-20131202ARTFIG00393-comprendre-la-crise-en-ukraine.php>.

Le nouvel observateur.com. « Russie, le monde selon Vladimir 1<sup>er</sup> », modifié le 19 février 2014, <http://globe.blogs.nouvelobs.com/>.

Loukianov, Fedor. « Les paradoxes de la politique étrangère russe », modifié le 26 décembre 2013, <http://fr.ria.ru/tribune/20131226/200116633.html>.

Notes-geopolitiques.com. « L'empire contre-attaque, la confirmation du retour de la Russie », modifié le 19 décembre 2013, <http://notes-geopolitiques.com/lempire-contre-attaque/>.

Radio-Canada.ca. « L'armée ukrainienne marque des points à Kramatorsk », consulté le 3 mai 2014, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/international/2014/05/03/005-ukraine-combats-soldats-miliciens.shtml>

Radio-Canada.ca. « L'état des lieux en Ukraine », consulté le 10 mai 2014, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/International/2014/02/19/006-crise-ukraine-portrait-etat-des-lieux.shtml>.

Reuters.com. « Premier défilé du 1er-Mai sur la place Rouge à Moscou depuis 1991 », modifié le 1<sup>er</sup> mai 2014, <http://fr.reuters.com/article/topNews/idFRKBN0DH2WE20140501>.

Ross Smith, Nicholas. « Russia's Unpragmatic Turn in its Near Abroad: Is Putin's insecurity handicapping Russia's foreign policy in Ukraine? », modifié le 3 janvier 2014, <http://www.neweasterneurope.eu/interviews/1076-russia-s-unpragmatic-turn-in-its-near-abroad-is-putin-s-insecurity-handicapping-russia-s-foreign-policy-in-ukraine>.